

Je dirais / diría yo, analyse contrastive français / espagnol

Jesús Vázquez Molina et María Luisa Donaire
Groupe OPÉRAS
Universidad de Oviedo

Introduction

Les marqueurs choisis pour cette étude, *je dirais* (JD) et *diría yo* (DY), présentent la particularité d'avoir l'apparence formelle d'un énoncé, constitué par un sujet de première personne et une forme verbale du verbe *dire/decir* au conditionnel, verbe transitif qui comporterait en tant que tel un objet. Mais ce n'est qu'une apparence, car l'objet comme élément syntaxique n'est nullement nécessaire, ceci dû au sens particulier acquis par le verbe *dire/decir* dans les marqueurs considérés.

Même si le sens de *dire/decir* (quelque chose) n'est pas tout à fait effacé, le verbe présente un sens affaibli, il a subi une désémantisation et il n'est pas tout à fait commutable avec des verbes à sens proche comme *exprimer, affirmer, énoncer*. Par ailleurs, dans le cas des marqueurs, ce n'est pas cette information verbale qui en fait leur signification, l'ensemble ayant pris un sens global non compositionnel, c'est-à-dire une valeur modale qui transmet une certaine attitude du locuteur. De là la différence entre (1) et (2), pour le marqueur français, et entre (3) et (4) en espagnol, dont il n'y a que les exemples impairs qui contiennent le marqueur.

- (1) *L'idée, pour l'IEN adjoint au 1er degré de ce même département, est de cadrer le moins possible pour éviter, **je dirais**, d'enfermer, de contraindre de façon trop importante au départ (SE¹, ens-lyon.fr)*
- (2) *C'est la vérité qui m'intéresse et je dirais cela à tous les médias, qu'ils soient de gauche ou de droite (SE, robertmenard.fr)*
- (3) *La respuesta que da la física cuántica es asombrosa, profunda y rara **diría yo** (SE, zoomblog.com)*
- (4) *Sólo intento entonces pensar, qué le diría yo a una amiga que estaba así (SE, ivi.es)*

Le marqueur n'admet pas des insertions, en particulier d'un pronom complément, ce qui est parfaitement possible s'il s'agit d'une forme syntaxique construite autour du verbe *dire/decir*, comme dans (4), *qué le diría yo*, transformation également possible dans (2) : *je dirais cela, je le dirais*.

Par ailleurs, dans (1) et (3), le marqueur répond à une structure sémantique de forme *p JD/DY q*. C'est-à-dire, il introduit un commentaire *q* à propos d'une

¹ Abrégé pour la base de données *Sketch Engine*.

énonciation préalable *p* (« profunda y rara » dans (3), « éviter » dans (1)). Dans (2) et (4), il s'agit d'un « dit », tandis que lorsqu'on a affaire au marqueur, comme c'est le cas dans (1) et (3), au « dit » vient s'ajouter un « dire ».

Aucun des marqueurs, espagnol et français, n'a éveillé un grand intérêt de la part des linguistes : pour *je dirais* on reprendra ici la seule analyse formelle et sémantico-pragmatique qui lui a été consacrée par Donaire (2016, 2018). Par ailleurs, Willems et Blanche-Benveniste (2010) mentionnent cette unité parmi les « verbes faibles » ou « à rection faible ».

Quant à *diría yo*, il a été étudié précédemment par Poblete Bennet (1997) et par Fuentes Rodríguez (2009) ; de sa part, Fernández Bernardez (2012) lui consacre quelques pages. Le premier se limite à une étude très particulière d'un petit groupe de locuteurs chiliens qui ont été interviewés oralement. Dans ce cadre, *diría yo* est caractérisé comme un modalisateur d'évidence de type atténuatif. Fernández Bernardez (2012) attribue aussi à *yo diría/yo diría que* une valeur d'atténuation².

Le travail de Fuentes est plus exhaustif. Le marqueur est inclus dans son *Diccionario de conectores y operadores del español*, où il est classé comme un *operador enunciativo*³, non totalement grammaticalisé.

Nous proposons ici une description contrastive des deux marqueurs, allant du niveau superficiel au niveau le plus profond, d'ordre sémantico-pragmatique, afin de déterminer les similitudes et les différences entre les deux langues et les possibles équivalences entre les deux marqueurs.

On appliquera la méthode d'analyse présentée dans Anscombe *et al.* (2013 et 2018), dans le cadre d'une sémantique argumentative qui inclut la théorie radicale de la polyphonie.

En ce qui concerne la méthodologie contrastive, nous renvoyons notamment à Borreguero Zuloaga (2015), Donaire (2019), Garcés Gómez *et al.* (2009), Loureda *et al.* (2020), Paillard (2017), Rodríguez Somolinos (2011), Rossari (1989).

1. Étude contrastive *je dirais* / *diría yo*

1.1. Propriétés formelles

Le marqueur français connaît une variante avec inversion *dirais-je* – peut-être sous l'influence de *comment dirais-je* ou tout simplement adoptant la forme des incisives du style direct tels que *dit-il* –, inversion surtout fréquente dans la presse et sur internet, d'après l'observation de notre corpus :

² « Su valor general es el de marcar el enunciado al que acompaña como una opinión del hablante, atenuando la rotundidad que la afirmación de ese enunciado puede presentar. » (Fernández Bernardez, 2012: 376)

³ Ici *operador* s'oppose à *conector* sur la base de la distinction de Ducrot entre *opérateurs* et *connecteurs argumentatifs*, le premier limitant sa portée à l'intérieur de l'énoncé, tandis que le second relie au moins deux énoncés. Voir Fuentes Rodríguez (2003).

(5) *J'ai lu énormément d'ouvrages traitant de l'Holocauste – trop, dirais-je* (W, www.3itraductions.fr.txt)

Ainsi qu'une variante de forme *je dirais que*⁴ (JDQ), suivie d'une proposition complétive, comme dans (6) :

(6) *Scrute la trace rouge le long de ma jambe. Elle ne semble pas avoir envie de s'effacer, la trace rouge. Je dirais même qu'elle devient de plus en plus rouge* (Ftxt⁵, F. Cavanna, *Les Russkoffs*, 1979)

Cette variante connaît un comportement formel similaire à celui de *je dirais*, sauf que, évidemment, elle ne peut pas apparaître en incise finale et qu'elle introduit exclusivement des énoncés. Mais les deux séquences semblent partager le reste des propriétés.

Quant au marqueur espagnol, la première question à résoudre est de déterminer si c'est la forme *yo diría* (YD) ou bien *diría yo* (DY), toutes les deux connaissant une variante en *que*, qui répond aux propriétés d'un marqueur discursif.

On constate que la forme avec inversion DY est plus fréquente que la forme YD : si on prend comme référence la base de données CORPES, la différence est de 438 occurrences pour DY face à 304 pour YD⁶. Quant à la forme en *que*, la tendance est justement l'inverse : *diría yo que* (DYQ) est beaucoup moins fréquent que *diría yo* (438 occurrences de DY face à 44 de DYQ), tandis que *yo diría que* (YDQ) l'emporte face à *yo diría* (1.117 occurrences de YDQ face à 304 de YD).

Mais ce qui fait plus nettement la différence entre DY et YD c'est l'emploi régulier en incise du premier, ce qui n'est pas toujours le cas de YD. Cette propriété formelle (ainsi qu'un certain degré de figement) semble caractériser les marqueurs discursifs et justifie donc qu'on tranche en faveur de DY.

Dans le cas de l'espagnol, il faut ajouter une variante sans expression du pronom sujet, sous la forme *diría*, tel que dans (7), ou *diría que*, comme dans (8) :

(7) [...] *sabía que, de pronto, no era nada y era todo, estaba fundido con los demás, con vosotros también; os he sentido próximos, diría, quizá más próximos que nunca a pesar de que he visto de nuevo cada*

⁴ La présence de *que* ne nous semble pas compromettre la considération de *je dirais que* comme une forme du marqueur, étant donné qu'elle partage les propriétés et la valeur sémantico-pragmatique avec la forme sans *que*. À ce propos, se reporter à Anscombe (2017) et à Donaire (2006).

⁵ Abrégé pour la base de données *Frantext*.

⁶ Sur un total de 482 occurrences pour DY et DYQ, face à 1.421 occurrences pour YD et YDQ dans la base de données CORPES (consultée le 14/11/2022).

una de vuestras limitaciones [...] (CA⁷, L. Ortiz, Luz de la memoria, 1986)

(8) – *Es verdad que parece que el tiempo no ha pasado – repuso Costanza mientras el humo se escapaba entre sus labios – Diría que el tiempo se ha detenido en ti (CP⁸, S. Ónega, Mil besos prohibidos. 2020)*

On se trouve donc devant une première différence entre le marqueur français et le marqueur espagnol, différence d'ordre formel : en espagnol, la forme la plus marquée est la forme avec inversion *DY*, ce qui constitue une variante dans le cas de la langue française. Mais les deux formes, *DY* et *YD*, coexistent. À ceci s'ajoute l'existence de diverses variantes en espagnol, ce qui peut montrer un degré inférieur de figement par rapport au marqueur français.

Une autre différence concerne la fréquence respective : si on prend comme référence la base de données *Sketch Engine*, qui offre des contextes en français et en espagnol, il y a une différence d'environ 6.000 occurrences en faveur du marqueur français (exactement 16.895 occurrences de *JD*, face à 10.643 de *DY*).

1.2. Propriétés distributionnelles

Concernant le comportement distributionnel, *JD* se caractérise par son emploi en incise, marqué ou non par des pauses : cf. (1) mais aussi (9) :

(9) *C'est une petite gifle je dirais*

(W⁹, http://www.eurosport.fr/football/coupe-de-la-ligue/2010-2011/ne-pas-banaliser_sto2760913/story.shtml)

La position finale de l'incise prédomine, mais elle n'est pas de règle : on le trouve également en position médiane, comme dans (1), et même en position initiale, lorsqu'il constitue une réponse à une question partielle, comme c'est le cas dans (10) :

(10) « *L'écologie ne peut, hélas ! s'appuyer sur la science de manière inconditionnelle...* » : *pourquoi cet « hélas » ? Je dirais « heureusement », car c'est cela qui permet à l'homme d'être libre (LMD¹⁰, « Le choix écologique », sept 1989)*

JDQ, syntaxiquement contraint, est toujours en position initiale, comme c'est le cas dans (6) *supra*.

⁷ Abrégé pour la base de données *CREA*.

⁸ Abrégé pour la base de données *CORPES*.

⁹ Abrégé pour la base de données *Wortschatz*.

¹⁰ Abrégé pour *Le Monde Diplomatique*.

En espagnol, *DY* se caractérise, de même que *JD*, par son emploi en incise, marqué ou non par des pauses : cf. (7) et (11) mais aussi (3) :

(11) *Buenísima la sopa, clarisitas. Y exquisita la segunda parte, más sabrosa, **diría yo** (CP, C. Sánchez-Andrade, Bueyes y rosas dormían, 2001)*

C'est la position finale qui caractérise *DY* en incise, comme c'est le cas dans (3) et (11) ci-dessus, mais la position médiane, comme dans (12), et même l'initiale, comme dans (13), ne sont pas exclues, bien que beaucoup moins fréquentes :

(12) [...], *ha publicado esta semana en su blog dos interesantes artículos sobre periodismo hiperlocal. Los dos, **diría yo**, de lectura obligatoria (SE, grupojoly.com)*

(13) *Y el segundo olvido – **diría yo** “asesinato” – es el padre Jaume-Manuel Mola, OFM, que hacía descubrir lo más secreto del alma a través de los tubos del órgano del santuario de Sant Antoni (CA, La Vanguardia, 21/04/1994)*

Quant à *YD*, employé en incise, c'est la position initiale qui prédomine, comme dans (14), suivie de près par la position médiane que présente (15) :

(14) *Pero ocurre que siguen llegando... siguen llegando datos preocupantes – **yo diría** más que preocupantes, alarmantes – relacionados con la sangría poblacional que está padeciendo esta Comunidad (SE, ccyl.es)*

(15) *No existe una clara relación entre CLU y competitividad (paradoja de Kaldor, y **yo diría** paradoja de España). La competitividad está más relacionado con la cesta de lo que exportamos (SE, nadaesgratis.es)*

Les variantes en *que*, syntaxiquement contraintes, semblent être nécessairement, ou du moins généralement, en position initiale :

(16) – *¿Qué tecnología ni qué demonios? – recordó el camarero ante el pasmo de los allí concentrados –. Era un chaval, **diría yo que** de doce años o más, con sus brazos como motor (CP, M. Huerta, Con el amor bastaba, 2020)*

(17) – *Parece usted una persona muy serena; **yo diría que** satisfecha de sí misma (CA, Cambio 16, n° 952, 19/02/1990)*

En emploi endophrastique, *JDQ/DYQ* introduisent de façon générale un énoncé complet, comme c'est le cas dans (6), *supra*, et (18) :

(18) *Eso de que el codilleo es una de las «Virtudes teologales» del toreo moderno me parece una exageración. Más bien **diría yo que** el codilleo es un vicio supresor del mando* (CP, S. Ortiz Trixac, *Lances que cambiaron la Fiesta*, 2001)

Et dans le cas de *DYQ* (ou *YDQ*), il peut également porter sur un syntagme ou constituant d'énoncé, comme dans (16) et (17), et moins fréquemment il porte sur un seul mot, comme dans (19), ce qui ne semble pas possible pour le marqueur français *JDQ*. On serait là en présence d'une nouvelle différence de fonctionnement des deux marqueurs.

(19) [...] *y creo que es la primera vez que me pasa y me ha pasado como a Conchi que he echado mucho de menos a Esther, **yo diría que demasiado*** (SE, filmica.com)

Quant à *JD/DY*, ils portent le plus souvent sur un syntagme (10), (13) *supra*, suivi d'un seul mot, comme dans (20) et (21).

(20) *Sur ce point l'accord est total, **je dirais** intime, entre les peuples soviétiques et les dirigeants* (LMD, J. Bruhat, mars 1969)

(21) *Soy así. Si me tratan mal, muerdo, respondo con violencia y soy capaz de matar. ¿Qué puedo hacer? Soy... primitivo. Cromagnoniano, **diría yo*** (CP, A. Vallejo, 2003)

1.3. Données contextuelles

Le marqueur français, tant sous la forme *JD* que sous la forme *JDQ*, admet la combinaison avec certains adverbes tels que *même* (cf. (6) et (22)), *plutôt* (cf. (23), (24)), *presque* (cf. (25) et (26)), *volontiers* (27), parmi d'autres :

(22) « *Sur ce point, l'impact sur l'investissement peut être gigantesque, **je dirais** même dramatique dans certains secteurs d'activité* », avertit Laurence Parisot (NObs¹¹, 27/09/2012)

(23) *Vous avez dit american dream ? **Je dirais** plutôt chimère...* (SE, raphael-didier.fr)

(24) *Et vous qualifiez la réaction française de timorée, **je dirais** plutôt qu'elle est réaliste* (NObs, 21/10/2013)

(25) *Le métier de médecins est un métier difficile, absorbent. [sic] **Je dirais presque un sacerdoce*** (SE, maître-eolas.fr)

(26) « *Je prévois que ce défilé me fera souffrir, or ma souffrance m'est précieuse, **je dirais presque que** c'est mon outil de travail principal, et*

¹¹ Abrégé pour *Le Nouvel Observateur*.

je ne peux vous la céder pour 2 000 francs » (Ftxt, H. Guibert, Le Mausolée des amants : Journal 1976-1991, 2001)
(27) Aussi **dirais-je** volontiers, dans une première approximation, que l'ambition de l'intelligence artificielle consiste à vouloir préciser de façon objective et scientifique la vieille image platonicienne du colombier (*W*, www.lattice.ens.fr.txt)

Ces adverbes qui modifient le marqueur semblent rendre compte de la stratégie particulière qui lui est spécifique. Certains, comme *même* et *plutôt*, font référence à un discours préalable pour lui opposer un argument plus fort ou meilleur, ce qui montre la présence nécessaire dans la structure sémantique du marqueur de deux entités sémantiques, *p* et *q*, cette dernière constituant un commentaire du locuteur à propos de *p*. C'est ce qu'on observe dans (22) et (23), où le marqueur présente « dramatique » et « chimère » comme plus adéquats que « gigantesque » et « *dream* », respectivement.

Par ailleurs, à la présence du conditionnel, vient s'ajouter la combinaison avec *presque*, ainsi qu'avec d'autres expressions linguistiques signalant une certaine distance énonciative¹², ou qui relativisent le dit, comme autant de marques, cette fois, d'une certaine dynamique d'atténuation. Dans (28), c'est les guillemets ; dans (29) et (30) c'est des expressions qui, d'une certaine façon, disqualifient le dire « en exagérant un peu », « d'une manière légèrement pédante » :

(28) *J'ai dans la tête, je dirais « aux bords de ma mémoire », qu'il me dit une fois quelque chose sur son métier, mais je n'arrive pas à extirper de l'oubli cette donnée (Ftxt, J. Roubaud, Impératif catégorique, 2008)*

(29) *Le cinéaste Mansaku Itami ne déclarait-il pas déjà vers 1935 : « Je dirais, en exagérant un peu, que l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire est fondamentalement impossible, et que toutes sortes de comédies sont nées parce qu'on a continué dans cette voie sans se rendre compte que ce qui est impossible le reste. » (LMD, M. Tessier, février 1987)*

(30) *D'une manière légèrement pédante je dirais que la métrique du jardin, vu selon le jeu, n'était pas la métrique habituelle, qu'on appelle euclidienne (Ftxt, J. Roubaud, La Boucle, 1993)*

À l'oral, *JD* s'accompagne d'autres marques de distance, parfois d'un rire (31) qui peut être verbalisé à l'écrit, tel que dans (32) :

¹² Pour une étude du conditionnel comme marque de distance voir Donaire (1998).

(31) *on se met à la portée du correspondant euh c'est un peu de l'hypocrisie je dirais [rire : noise : instantaneaous] puisque ça fait pas ressortir euh nos sentiments propres* (RP283, <http://eslo.in2p3.fr>)

(32) *... pas d'erreur, devant l'hôtel Esplanade... oh je me trompe pas!... mais cabossé et bien fendu, l'hôtel Esplanade, le tout croulant lui pendait devant... je dirais pour rire : surréaliste!...* (Ftxt, L-F. Céline, Rigodon, 1961)

Mais, en même temps, *JD* s'accompagne le plus souvent¹³ de marques d'adhésion, comme c'est le cas de l'adverbe *volontiers*, dans (27), le renfort de *je* (*moi, je*), dans (33), ou l'expression « de mon point de vue » dans (34) :

(33) *Van Buck aime Flora parce qu'elle lui échappe. Moi je dirais : bien qu'elle lui échappe. On n'aime pas ce qu'on possède trop, paraît-il* (Ftxt, B. et F. Groult, *Journal à quatre mains*, 1994)

(34) *De mon point de vue, je dirais oui, mais à une seule condition : qu'il y ait une vraie valeur ajoutée apportée (conseils personnalisés, infos exclusives, jeux, etc.)* (*W*, <http://feediz.01net.com/item-272095-1725812427.html>)

Il est également possible de trouver, dans le même contexte, des marques d'adhésion combinées avec des marques de distance, tel que dans (35), où à côté de « même » on trouve « si je ne pensais... » :

(35) *Cette nuit du 3 mars a été une nuit fantastique, je dirais même magnifique par les jeux (!) de lumière, si je ne pensais aux nombreuses victimes* (Ftxt, B. Auroy, *Jours de guerre : ma vie sous l'Occupation*, 2008)

Tout comme le marqueur français, *DY* et ses variantes admettent la combinatoire avec les adverbes *incluso* (36), *más bien* (37), *casi* (38) :

(36) *En el fondo lo que hay aquí es una política de inmigración basada en la improvisación, en la indefinición e incluso diría yo en el tancredismo, en esto de no hacer nada tan común en el propio señor Rodríguez Zapatero a la hora de afrontar la crisis* (SE, congreso.es)

(37) *Es nada más y nada menos que el maravilloso mundo de los videojuegos, o más bien diría yo, de los juegos de entretenimiento electrónico* (SE, ofnblog.com)

¹³ Parmi les marques d'adhésion et/ou de distance, on a relevé un 80% de marques d'adhésion face à un 20% de marques de distance, dans notre corpus.

(38) *Después de más de dos meses en mi nuevo puesto de trabajo y casi **diría yo** en mi nueva vida lo único que puedo decir es que no nos hemos equivocado en la decisión tomada* (SE, frangarcia.net)

On trouve fréquemment *DY* et ses variantes intégrés dans des structures reformulatives, autres que *más bien*, tel que *más que p*, *DY/YD q* (39), *p no*, *DY/YD q* (40), *DY/YD más* (41) :

(39) *Qué sano me has salido... Incluso más que sano, profiláctico, **diría yo**...* (CP, J-C. Rubio, 10, 2001)

(40) *De estos negocios quedan ciertos documentos, no **diría yo** comprometedores, pero sí levemente embarazosos* (CP, E. Mendoza, *La aventura del tocador de señoras*, 2001)

(41) *La chica estará contenta ahora que todos sus problemas recién comienzan a solventarse. **Yo diría más**: yo diría que es una chica con suerte, con mucha suerte* (CP, S. Barce Gallardo, *Sombras en sepia*, 2006)

Dans le cas du marqueur espagnol, on remarque aussi une prédominance de ces marques d'adhésion¹⁴ (*incluso* ou des expressions reformulatives) face aux expressions de distance énonciative dans son environnement, une donnée qui semble aller à l'encontre d'une possible valeur d'atténuation¹⁵ de la forme de conditionnel.

1.4. Propriétés sémantico-pragmatiques

La structure sémantique, tant de *JD* que de *DY*, fait intervenir deux contenus sémantiques, *p* et *q*, ce dernier faisant référence nécessairement à *p* : la séquence *JD/DY q* constitue un commentaire à propos de l'énonciation de *p* et *q*.

On constate qu'on peut supprimer le marqueur sans que l'énoncé devienne agrammatical :

(1a) *L'idée, pour l'IEN adjoint au 1er degré de ce même département, est de cadrer le moins possible pour éviter d'enfermer, de contraindre de façon trop importante au départ*

(3b) *La respuesta que da la física cuántica es asombrosa, profunda y rara*

¹⁴ Dans le cas de l'espagnol, la différence est moins nette (voir note 13) : parmi les marques d'adhésion et/ou de distance, on a relevé un 65% de marques d'adhésion face à un 35% de marques de distance.

¹⁵ Cf. Fuentes Rodríguez (2009 : 114) qui attribue au marqueur une certaine valeur d'emphase : « Provoca un énfasis en la información del elemento sobre el que recae ».

Ce qui ne veut pas dire que (1) et (1a) ou (3) et (3a) aient un sens équivalent : il est évident qu'un certain contenu est éliminé. En principe, la différence nette entre (1) et (1a) et entre (3) et (3a) réside dans le mode d'énonciation d'un segment de l'énoncé, « enfermer » et « *rara* », respectivement. Dans (1) et (3) ces segments n'apparaissent pas strictement comme directement « dits », mais modalisés.

La présence d'expressions comme « je pense », « je crois » dans l'environnement de *JD*, présentées comme des synonymes de ce dernier, montre la valeur acquise par le verbe *dire*, qui prend le sens d'un verbe d'opinion dans le marqueur :

(42) [...] *ouais + je dirais euh + + j'pense que c'est ces niveaux j'pense que c'est vraiment l'école qui fait que comment vous dire en élémentaire certains choisissent certains collèges donc les plus voilà euh essaient d'avoir les meilleurs collèges [...]* (CPP¹⁶)

(43) *À vue d'œil, je dirais qu'elle traverse une mauvaise passe, et qu'elle a besoin d'aide, et vous aussi, je crois...* (Ftxt, M. Winckler, *La Maladie de Sachs*, 1998)

On trouve le même phénomène en espagnol :

(44) *eeh esto a al final no no hay / no hay fecha / no hay fecha / si yo creo que es cuestión de horas / diría yo / ¿eh?* (CP, Corales, *Final de la última etapa de la Vuelta Ciclista a España*, 28/09/03, *Onda Cero*)

(45) *Yo diría que esos son los tres ingredientes. Pienso que sin esos tres ingredientes habría una pregunta que tú no haces, que sería: sin esos ingredientes, ¿se puede ser conservador?* (CP, L. Racionero, *Los complejos de la derecha*, 2006)

En fait, la commutation par ces expressions semble toujours possible¹⁷ :

(1b) *L'idée, pour l'IEN adjoint au 1er degré de ce même département, est de cadrer le moins possible pour éviter, (je dirais / je crois / je pense), d'enfermer, de contraindre de façon trop importante au départ*

(3b) *La respuesta que da la física cuántica es asombrosa, profunda y rara (diría yo / creo yo / pienso yo)*

(6a) *Scrute la trace rouge le long de ma jambe. Elle ne semble pas avoir envie de s'effacer, la trace rouge. (Je dirais / Je pense / Je crois) même qu'elle devient de plus en plus rouge*

¹⁶ Corpus de Français Parisien des années 2000 (CFPP2000).

¹⁷ Les résultats fournis par *Linguee* (www.linguee.es) viennent à l'appui de cette valeur : lorsque le marqueur n'est pas traduit par son correspondant formel dans l'autre langue (*je dirais* = *diría yo* et *viceversa*), les auteurs choisissent des expressions d'opinion : par exemple, *sostengo*, *sugiero*, *en mi opinión* / *je pense*, *je tiens à dire*.

(8a) – *Es verdad que parece que el tiempo no ha pasado – repuso Costanza mientras el humo se escapaba entre sus labios –. (Diría / Creo / Pienso) que el tiempo se ha detenido en ti*

(42a) [...] *ouais + (je dirais / je pense / je crois) euh + + j'pense que c'est ces niveaux j' pense que c'est vraiment l'école [...]*

(43a) *À vue d'œil, (je dirais / je crois / je pense) qu'elle traverse une mauvaise passe, et qu'elle a besoin d'aide, et vous aussi, je crois...*

Les cas où le marqueur porte sur un seul mot sembleraient faire exception :

(10a) « *L'écologie ne peut, hélas ! s'appuyer sur la science de manière inconditionnelle...* » : *pourquoi cet « hélas » ? (Je dirais / *Je crois / *Je pense) « heureusement », car c'est cela qui permet à l'homme d'être libre*

(13a) *Y el segundo olvido – (diría yo / ?creo yo / ?pienso yo) “asesinato” – es el padre Jaime-Manuel Mola, OFM, [...]*

Mais il suffit d'altérer la place du marqueur pour que la commutation devienne possible :

(10b) « *L'écologie ne peut, hélas ! s'appuyer sur la science de manière inconditionnelle...* » : *pourquoi cet « hélas » ? « Heureusement », (Je dirais / *Je crois / *Je pense), car c'est cela qui permet à l'homme d'être libre*

(13b) *Y el segundo olvido – “asesinato” (diría yo / pienso yo / creo yo) – es el padre Jaime-Manuel Mola, OFM, [...]*

Ou bien, la commutation entraîne l'ajout de la conjonction *que* :

(14a) *Pero ocurre que siguen llegando... siguen llegando datos preocupantes – (yo diría / yo pienso que / yo creo que) más que preocupantes, alarmantes – [...]*

(15a) *No existe una clara relación entre CLU y competitividad (paradoja de Kaldor, y (yo diría / yo pienso que / yo creo que) paradoja de España). [...]*

En tout cas, la commutation par *je dis / digo yo* n'est jamais possible – c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'équivalence ni de similarité sémantique entre *je dirais / diría yo* et *je dis / digo yo* –, ce qui montre, d'un côté, la désémantisation du verbe *dire/decir* et, d'autre part, si on ajoute la commutation possible par *je pense / yo pienso*, nous mène à la conclusion qu'on ne peut pas attribuer au marqueur une fonction d'atténuation.

Cependant, l'alternance de marques de distance et d'adhésion, qu'on a constatée dans l'environnement des deux marqueurs, est cohérente avec la dynamique contradictoire qui semble caractériser le procédé d'atténuation : le locuteur se présente comme n'assumant pas *q* et le prenant finalement en charge (Abouda, 2001, p. 291). Mais, s'il y a atténuation, elle n'est pas de même genre que « l'atténuation polie » que manifestent les verbes qui communiquent une requête. L'analyse de *dirais/diría* comme un cas de conditionnel d'atténuation s'avère insuffisante à expliquer la signification du marqueur, surtout parce que cela ne permet pas d'expliquer le but discursif d'une telle stratégie.

Les occurrences (46) et (47) de *JD* et *DY*, respectivement, permettent d'analyser différemment le conditionnel présent dans nos marqueurs :

(46) *Vous avez du tempérament ! Moi aussi, et si j'osais, je dirais, pas étonnant que votre époux capitule, lol, excusez moi, c'était facile* (SE, zorg-f.fr)

(47) *Me disculpo por haber sido tan brusco en mi casa, no estoy acostumbrado a recibir, quiero decir a tener visitantes de calidad, ilustres, diría yo, si me permites considerarte así* (CP, M. Gutiérrez Aragón, *El ojo del cielo*, 2018)

De par la présence de la structure *si X-ais/-es, Y-rais/ría*¹⁸, il s'agit du conditionnel hypothétique, d'après le classement de Haillet (2002). Mais du point de vue sémantique, dans la structure profonde, la protase est l'équivalent d'une phrase négative : dire *si j'osais je dirais* revient à dire *je n'ose pas* (en tant que présupposé) et donc *je ne dis pas* ; de même, dire *si me permites* revient à dire *tu ne me permets pas et donc je ne dis pas*.

La présence de la négation dans la structure sémantique profonde et la référence à ce qui est linguistiquement acceptable fournissent ainsi, à notre avis, un argument éclairant concernant la signification du marqueur. Le recours à la polyphonie permet d'identifier, sous la négation, un *pdv*¹⁹ dont *L* n'est pas la source et qui, de par la référence à la langue, se présente d'ailleurs comme attribué à la communauté linguistique (*ON*-locuteur). L'hypothèse situe *L* comme n'appartenant pas à cette communauté, ce qui est explicite dans (48) et (49) :

(48) *Je viens de parler de montres d'origine extérieure à la communauté et j'imagine que le gouvernement pourra obtenir, à l'égard de ce détournement de trafic, je dirais presque de cette fraude, bien qu'en réalité le mot s'applique mal, des dispositions de protection* (Ftxt, P. Mendès-France, *Œuvres complètes*, 4, 1987)

¹⁸ Fréquente en français, mais à peine relevée en espagnol.

¹⁹ Pour la notion de *pdv*, ainsi que pour la polyphonie dans sa version « radicale », se reporter à Anscombe *et al* (2013 et 2018).

(49) *Si no fuera algo tan serio y permitiéndome una licencia humorística, yo diría que todo el mundo se lo pasó « bomba »* (SE, samuelperea.com)

Par ailleurs, dans la structure sémantique *p, je dirais plutôt/même q* (ainsi que *p, yo diría más bien/incluso q*), il n'y a que *q* qui peut être attribué à *L*, *p* pouvant en tout cas être attribué à λ ²⁰ mais représenté dans l'énoncé comme un ex-locuteur, identifié avec la communauté linguistique. Dans (24), par exemple, *timorée (p)* est attribué à *vous*, et *L* est la source de *réaliste (q)*, tandis que dans (25), la source de *métier absorbant (p)* est un ex-locuteur identifié à λ , et la source de *sacerdoce (q)* est *L*. Pour l'espagnol, dans (36), *improvisación, indefinición* sont attribués à un ex-locuteur identifié à λ , *L* étant la source de *tancredismo*; dans (37), λ ex-locuteur est la source de *videojuegos* et *L* l'est de *juegos de entretenimiento electrónico*.

Je dirais/diría yo présentent donc un *pdv (q)* comme non imposé, *pdv* qui devient par-là « incontestable », dans le sens qu'il n'est pas soumis à contestation. Dans cette optique, l'atténuation constituerait donc une stratégie discursive mise en place pour faire adhérer à ce qui se présente comme un *pdv* dont le locuteur (*L*) est la source.

Le pourquoi (et le pour quoi) de cette stratégie ne serait pas dans la force ou la faiblesse de l'argument introduit par *je dirais/diría yo*, ce qui n'est qu'une partie de la stratégie, mais plutôt dans l'attitude de *L*, attitude qui consisterait à se présenter comme n'appartenant pas à la communauté linguistique : il s'agit de faire adhérer à un *pdv* moyennant la non prise en charge d'un autre *pdv* auquel celui-là fait référence. L'intention du locuteur est de « faire passer » le *pdv* marqué en surface et son « astuce » consisterait à ne pas prétendre l'imposer (conditionnel), ni le soumettre à l'accord de la collectivité, lui affectant de cette façon une force particulière sous une apparence de faiblesse, car il n'y a pas lieu de le contester.

Tant les marques de distance que les marques d'adhésion qui peuvent accompagner ce marqueur signalent le *pdv* qui n'est pas pris en charge : *je dirais q en exagérant*, revient à dire en exagérant par rapport à *p*, qui est acceptable par la communauté ; *je dirais q de mon point de vue* et donc non pas celui de la communauté, etc. Une paraphrase linguistique du fonctionnement de *je dirais* serait *je dis q et non pas p comme on dit*²¹.

On observe, par ailleurs, que les adverbes qui apparaissent dans le contexte de *JD/DY* constituent des marques d'intensité qui modalisent la distance ou l'adhésion énonciative : *même/incluso, plutôt/más bien, presque/casi, volontiers* (qui n'a pas de correspondant en espagnol).

²⁰ Locuteur en tant qu'être du monde.

²¹ On remarquera que l'enchaînement par *comme on dit* n'est pas possible à partir de *q* : *je dirais q *comme on dit*.

A ce propos, il faut signaler un trait qui semble spécifique du marqueur espagnol. Tant en français qu'en espagnol, *p* et *q* entretiennent le plus souvent une relation graduelle, *q* se situant à un niveau supérieur à *p* dans une échelle déterminée : par exemple, dans (5), *p* « énormément », *q* « trop » ; dans (6), *p* « rouge », *q* « de plus en plus rouge » ; dans (22), *p* « gigantesque », *q* « dramatique » ; dans (23), *p* « *dream* », *q* « chimère ». En espagnol, dans (7), *p* « próximos », *q* « más próximos que nunca » ; dans (8), *p* « el tiempo no ha pasado », *q* « se ha detenido » ; dans (14), *p* « preocupantes », *q* « alarmantes » ; dans (19), *p* « mucho », *q* « demasiado ». En espagnol, on constate la présence fréquente d'un haut degré dans *q* : des structures superlatives (50) ; ou des expressions présentées comme le terme supérieur et même absolu dans une série graduelle (51) ; ou la présence fréquente de l'adverbe « demasiado » (52) ; ou des dits qui semblent aller au-delà du dicible, ce qui peut être explicité par une structure hypothétique, comme dans (49), ci-dessus :

(50) *¡Qué grande el tito Amancio! Diría yo el más grande de los personajes que he visto en mi vida profesional* (SE, preferenciante.com)

(51) *por eso esta es una ley que sin reabrir el pasado quiere mirar definitivamente hacia delante / con el mismo talante de concordia y conciliación con que han venido haciéndolo hasta hoy la mayoría / la inmensa mayoría / y yo diría todos / los ciudadanos españoles* (CP, Rueda de prensa Consejo de Ministros 28/07/2006)

(52) *Le tiene cariño a Rosa, demasiado, diría yo* (CA, A. Gándara, *La media distancia*, 1990)

D'après ceci, *DY* signale un dit présenté comme un tant excessif et donc comme largement contestable par la communauté linguistique, le marqueur servant de sauvegarde du dit moyennant l'attribution de la responsabilité totale du dire au locuteur. C'est ce trait caractéristique, la présence d'un degré élevé, qui constituerait une différence entre *JD* et *DY*.

L'analyse montre ainsi que, dans le fonctionnement de nos marqueurs, on distingue quatre éléments d'ordre sémantico-pragmatique : a) la référence à un discours préalable *p*, présenté comme assumé ou assumable par la communauté linguistique ; b) l'introduction de *q* comme un discours alternatif à *p* ; c) la présentation de *q* comme excessif, contestable ou non assumable par la communauté linguistique ; d) la présentation de *q* comme seulement attribuable à *L* et donc comme non soumis à l'acceptabilité de la communauté linguistique.

Ce n'est donc lorsque ces quatre éléments sont présents qu'on peut considérer que la formation du marqueur est conclue. Ceci nous permettra de

dater, du moins de façon approximative²², l'apparition du marqueur dans les deux langues.

2. Quelques données diachroniques

Une recherche sur *Frantext* et *BFM* nous permet de constater que la séquence *je dirais* (sous cette graphie ou sous la forme *je diroye*, *je dirois*) n'existerait pleinement comme marqueur qu'au moins à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle²³ (cf. exemple (56) ci-dessous). Les premières occurrences de *JD* dans la base de données ne correspondent pas au marqueur, *dire* ayant encore son sens plein de verbe de parole :

(53) *Et s'aucun me demandoit qui estoit le roy et comment il avoit nom, je diroye que c'estoit le roy Pellinor, qui nouvellement s'estoit partis de la court le roy Artus et estoit venus en sa terre, [...]*
(Anonyme, *La suite du Roman de Merlin*, 1235)

Dans cette première occurrence de la séquence, datée du XIII^e siècle, *dire* renvoie à un acte de parole : le locuteur fait dépendre sa parole d'une situation hypothétique où on lui demanderait « de dire » quelque chose (« s'aucun me demandoit »). La structure syntactico-sémantique est de forme *je dirais X de quelqu'un*. Mais il est à remarquer que c'est l'hypothèse qui justifie le « dire ».

Dans (54), daté du XV^e siècle, on apprécie une certaine évolution dans l'emploi de *je diroye* : le sens de *dire* est affaibli et l'expression hypothétique ne contient pas de verbe de parole, mais une condition qui modalise le dire du locuteur :

(54) *Et se se n'estoit la condicion de vos ennemis, qui ne se ayment pas eulx mesmes et sont de mauvaise nature, je diroye, se ilz descendoient, que vostre clemence les restraindroit fort de leurs volentés et n'enseroient pas si outrecuidés a fere desplaisir a vous ne a vostre royaume* (J. Juvenal des Ursins, *Verba mea auribus percipe*, Domine, 1452)

Dans les deux cas précédents, il s'agit de la séquence *je diroye que*. La première occurrence de *JD* sans *que*, dans *Frantext* et *BFM*, date de 1558 : dans (55), le sens de *dire* est affaibli et ne s'insère pas dans un contexte hypothétique. Par

²² Les textes dont on dispose ne permettent pas d'obtenir des conclusions plus fiables.

²³ Bango (2018) retarde la date de pragmatization de *je dirais* jusqu'en 1745, considérant seulement la forme *JD* et son emploi en incise. En effet, comme on verra *infra*, ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que le marqueur répond aux quatre éléments définis *supra* (cf. exemple (59)).

ailleurs, la présence de l'expression « de moy » rapproche *je diroye* de « je pense », « je crois », c'est-à-dire, l'expression d'une opinion :

(55) [...] *car on dit que : Gallus gallinaceus ter quinque sufficit unus. Ter quinque viri non sufficiunt mulieri. Mais je croy que ce dernier est faux, car j'ai ouy dire à une dame qu'elle se contentoit bien de trois fois la nuict : l'une à l'entrée du lict, l'aultre entre deux sommes, et la tierce au point du jour ; mais, s'il y en avoit quelqu'une extraordinaire, qu'elle la prenoit en patience. De moy, je dirois ceste dame assez raisonnable, et qu'une fois n'est rien, deux font grand bien, troys c'est assez, quatre c'est trop, cinq est la mort d'un gentilhomme sinon qu'il fust affamé ; au dessus, c'est à faire à charretiers* (B. Des Périers, *Les Nouvelles récréations et joyeux devis de feu Bonaventure des Périers 1*, 1558)

(56), daté en 1624, offre un exemple intéressant de par la présence de « croire », et de « plustost », montrant la valeur d'opinion de *je dirois*, ainsi que le contraste entre le discours de *L* et celui de *ON-L* de par l'expression « quant à moy » :

(56) *au contraire on louë la justice, et les juges qui l'ont renduë ; et nonobstant tout cela il se treuve des hommes si étourdis, et si despourveus de jugement qu'ils appelleront Dieu cruel, s'il chastie ceux qui l'ont méprisé, d'un supplice infiny. O Dieu où sommes nous ! Quant à moy je dirois plustost, et croirois fermement que le supplice infiny duquel les damnez sont chastiez, seroit trop leger, que je ne penserois qu'il fut trop grand* (Le Père Marin Mersenne, *L'Impiété des déistes, athées et libertins de ce temps*, 1624)

À partir de cette date, les exemples de *JD* comme marqueur deviennent de plus en plus fréquents, même sans expression de l'hypothèse.

Dans (57), les quatre éléments définis *supra* sont déjà parfaitement identifiables, ce qui semble témoigner d'une évolution achevée :

(57) *Adieu, monsieur, ajouta-t-elle, en se tournant de son côté : toutes vos richesses ne valent pas le mépris que vous me donnez pour elles, et je dirais aussi pour vous, sans l'obligation que je vous ai de la disposition d'esprit où je me trouve* (P. de Marivaux, *Le Spectateur français*, 1728)

- a) p = pour elles
- b) q = pour vous
- c) l'obligation...

d) q seulement attribuable à L : sans l'obligation...

En ce qui concerne la formation du marqueur espagnol, on peut avoir l'impression qu'elle est plus précoce que celle du marqueur français : d'après les données de la base *CORDE*, on aurait une occurrence de *DY* en incise déjà à la fin du XVe siècle :

(58) *No es de sufrir, **diría yo**, señor, a ningún cauallero, mayormente a vn rey tan poderoso como vos soys, que otro rey estrangero venga a poner os sitio dentro de vuestros reynos quando quisiere, e lo levante sin daño quando entendiere que le cumple, saluo neçesidad constriñente* (CD²⁴, Hernando del Pulgar, *Crónica de los Reyes Católicos*, 1480-1484)

Dans (59), daté au XVIe siècle, c'est la variante *DYQ* qui, moyennant une structure hypothétique, introduit la négation dans la structure sémantique profonde²⁵ et la référence à ce qui n'est pas linguistiquement acceptable :

(59) *Conforme a esta ley de los insulanos agitas, **diría yo**, si osase, señor don Pedro, **que** mucha más razón hay para que vos os presciéis de capitán africano, que no de caballero español, pues la honrra que en España perdistes, en África la cobrastes* (CD, Fray Antonio de Guevara, *Epístolas familiares*, 1521-1543)

La variante suivie d'une complétive est beaucoup plus fréquente, que ce soit sous la forme en *que*, comme dans (59) ci-dessus, ou sans *que* introduisant une proposition équivalente :

(60) *Y así, **diría yo** sería bien, una vez entrado en este tal espíritu, darle lugar y dejarlo quieto y pacífico* (CD, Francisco de Osuna, *Primera parte del Abecedario espiritual*, 1528)

Au XVIIe siècle, la signification de *DY* semble plus proche de la valeur du marqueur contemporain, comme c'est le cas dans (61) :

(61) *Al modo, **diría yo**, que el generoso licor que es bueno, y más si es bueno el vino, tiene cuando comienza una ingratisima dulzura, una insuave rigidez, como no está aún hecho, pero, en comenzando a hervir, [...]* (CD, Baltasar Gracián, *El Discreto*, 1646)

²⁴ Abrégé pour la base de données *CORDE*.

²⁵ Cf. exemple (22).

On peut constater que le contraste entre le discours attribué à *L* et celui qui serait acceptable par la communauté linguistique n'est pas marqué, les deux sources sembleraient s'identifier, *q* apparaissant même comme une sorte de maxime : dans (58) « un roi étranger ne doit pas attaquer un roi puissant » ; dans (59) « l'honneur est lié au territoire », dans (60) « il faut être en paix », dans (61) « le bon vin est doux au début ».

Par ailleurs, ce n'est qu'au XVIII^e siècle que la présence du superlatif, ou des expressions présentées comme dépassant une certaine norme, se généralise dans les contextes du marqueur. (62) est la première occurrence dans *CORDE* qui réunit toutes les propriétés de *DY* contemporain :

(62) *Por esso diría yo, sin mucho examen, que es este el mejor libro que ha compuesto el padre maestro Feyjoo (CD, Benito J. Feijoo, Cartas eruditas y curiosas, en que por la mayor parte se continúa el designio de el Theatro Crítico, 1742)*

A partir de ces données, on peut avancer une hypothèse quant à l'évolution du marqueur : *je dirais (diroye, dirois) / diría yo* en contexte hypothétique (cf. (53), (54) / (59)) serait à l'origine de l'affaiblissement sémantique du verbe *dire/decir*, qui évolue, dès sa signification pleine comme verbe de parole, vers l'expression d'une opinion contestable (cf. (55) / (59)), d'abord justifiée par une situation déterminée (cf. (58)), et ensuite non nécessairement justifiée (cf. (56) / (60)). La forme verbale est d'abord suivie de l'objet du dire pour connaître ensuite un emploi autonome et en incise. Il nous semble que ce sera la « cristallisation » de l'hypothèse métalinguistique commentant le dit, présente dans l'environnement de la forme *je dirais / diría yo* dans l'ancienne langue (et encore parfois aujourd'hui), qui permettra de conclure la formation du marqueur, pour ensuite, dans une étape plus récente, se voir libéré de l'explicitation de l'hypothèse.

Du point de vue chronologique, l'évolution semble similaire dans les deux langues, d'après les données des bases consultées : le marqueur peut être daté entre la fin du XV^e siècle, pour l'espagnol, et la deuxième moitié du XVI^e pour le français.

3. Pour conclure

L'analyse contrastive de nos deux marqueurs appartenant à deux langues proches, français et espagnol, nous a permis de mettre en évidence la valeur particulière de chacun d'entre eux. Les deux marqueurs associent un « dire » à un « dit », mais l'association diffère dans chaque langue. Ainsi, en appliquant une méthode contrastive, on a pu remarquer que ce qui caractérise *JD* est le fait qu'il met l'accent sur le dire, tandis que dans le cas de *DY* l'accent est mis sur le dit.

Si on fait référence aux quatre éléments définis *supra* pour la structure sémantico-pragmatique des deux marqueurs, le marqueur français, *JD*, met l'accent sur l'élément (d), c'est-à-dire la responsabilité énonciative de *L*, c'est un peu l'équivalent de « je crois », « de mon point de vue », ce qui est parfois explicite (*cf.* (41), (42)). En espagnol, l'accent est mis sur (c), c'est-à-dire la différence entre ce que « dit » *L* et ce qui serait admis par la communauté, de là la présence d'expressions superlatives (*cf.* (49) à (51)) qui caractérise l'emploi de *DY* et qui rendent compte du caractère « extraordinaire » de ce qui est dit.

Par ailleurs, cette propriété sémantico-pragmatique qui fait apparaître le verbe *decir* dans le marqueur espagnol comme plus proche de son sens littéral, ainsi que l'alternance dans cette langue entre *DY* et *YD*, permet de présumer que le marqueur espagnol connaît un degré inférieur de grammaticalisation²⁶ à celui du marqueur français.

Œuvres citées

- Abouda, L. (2001). Les emplois journalistique, polémique, et atténuatif du conditionnel. Un traitement unitaire. In P. Dendale & L. Tasmowski (Eds.), *Le conditionnel en français, Recherches Linguistiques*, 25 (pp. 277-294), Université de Metz.
- Anscombe, J-C. (2018). Le *QUE* médiatif du français contemporain. Perspectives diachronique et comparée. *Revue Romane*, 53-2, 181-216.
- Anscombe, J-C., Donaire, M.L. & Haillet, P.P. (Eds.). (2013). *Opérateurs discursifs du français. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang.
- Anscombe, J-C., Donaire, M.L. & Haillet, P.P. (Eds.). (2018). *Opérateurs discursifs du français, 2. Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne, Peter Lang.
- Bango, F.M. (2018). Diachronie des opérateurs sémantico-pragmatiques : la part des dictionnaires. In J.C. Anscombe, M.L. Donaire & P.P. Haillet (Eds.). *Opérateurs discursifs du français, 2* (pp. 421-478). Berne, Peter Lang.
- Borreguero Zuloaga, M. & Gómez-Jordana Ferary, S. (Eds.). (2015). *Les marqueurs du discours dans les langues romanes : une approche contrastive*. Limoges, Lambert-Lucas.
- Donaire, M.L. (1998). La mise en scène du conditionnel ou quand le locuteur reste en coulisses. *Le français moderne*, 66-2, 204-227.
- Donaire, M.L. (2006). Dynamiques *que-concessives* : argumentation et polyphonie. In M.L. Donaire (Ed.). *Dynamiques concessives. Dinámicas concesivas* (pp. 75-94). Madrid, Arrecife.

²⁶ Tel qu'on a signalé *supra*, Fuentes Rodríguez (2009: 113) commence sa description de *diría yo* par cette constatation : « Expresión, no del todo gramaticalizada, que marca la opinión del hablante ».

- Donaire, M.L. (2016). *Je dirais, je ne saurais dire, comment dirais-je ?*: s'agit-il vraiment d'un *dire* au conditionnel ? In L. Rouanne & J.C. Anscombe (Eds.). *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire* (pp. 81-105). Berne, Peter Lang.
- Donaire, M.L. (2018). Entité lexicale : *je dirais*. In J.C. Anscombe, M.L. Donaire & P.P. Haillet (Eds.). *Opérateurs discursifs du français, 2* (pp. 279-289). Berne, Peter Lang.
- Donaire, M.L. (2019). L'approche contrastive aujourd'hui en linguistique. Des applications à la méthode. In Zerva, A. et al. (Coord.), *La recherche en Études Françaises : un éventail de possibilités* (pp. 21-40). Editorial Universidad de Sevilla.
- Fernández Bernárdez, C. (2012). Yo diría (DUE, DEA, V) / yo diría que. In C. Fernández Bernárdez, *Expresiones metalingüísticas con el verbo decir* (pp. 376-378). Servicio de Publicaciones, Universidade da Coruña.
- Fuentes Rodríguez, C. (2009). *Diccionario de conectores y operadores del español*. Madrid, Arco Libros.
- Garcés Gómez, P. & García Pérez, R. (2009). La reformulación del discurso en español en comparación con el francés. Estudio contrastivo de los marcadores de reformulación. In P. Garcés Gómez (Ed.). *La reformulación del discurso en español en comparación con otras lenguas (catalán, francés, italiano, inglés, alemán e islandés)* (pp. 67-92). Madrid, BOE / Universidad Carlos III.
- Haillet, P.P. (2002). *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*. Paris, Ophrys.
- Loureda, O., Rudka, M. & Parodi, G. (Eds.). (2020). *Marcadores del discurso y lingüística contrastiva en las lenguas románicas*. Madrid, Vervuert.
- Paillard, D. (Dir.). (2017). *Comparaison des marqueurs discursifs*. *Langages*, 207.
- Poblete Bennet, M.T. (1997). Los marcadores discursivo-conversacionales en la construcción del texto oral. *Onomázein. Revista de lingüística, filología y traducción de la Pontificia Católica de Chile*, 2, 67-81.
- Rodríguez Somolinos, A. (Dir.). (2011). *Les marqueurs du discours : approches contrastives*. *Langages*, 184.
- Rossari, C. (1989). Des apports de l'analyse contrastive à la description de certains connecteurs reformulatifs du français et de l'italien. *Cahiers de Linguistique Française*, 10, 193-218.
- Willems, D. et Blanche-Benveniste, C. (2010). Verbes « faibles » et verbes à valeur épistémique en français parlé : *il me semble, il paraît, j'ai l'impression, on dirait, je dirais*. In M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier & P. Danler (Eds.). *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane, IV* (pp.565-576). Berlin/New York, De Gruyter.

Bases de données consultées:

BFM, Base de Français Moyen <http://bfm.ens-lyon.fr>

CORDE <https://www.rae.es/banco-de-datos/corde>

CORPES <https://www.rae.es/banco-de-datos/corpes-xxi>

CPP <http://cfpp2000.univ-paris3.fr>

CREA <https://www.rae.es/banco-de-datos/crea>

Frantext <https://www.frantext.fr>

Sketch Engine <https://app.sketchengine.eu>

Wortschatz <http://wortschatz.uni-leipzig.de/de>

Résumé

Résumé:

L'objectif de cette contribution est une étude contrastive de deux entités, *je dirais* en français et *diría yo* en espagnol.

La stratégie discursive instruite par le marqueur français *je dirais* représente une certaine attitude du locuteur, celui-ci présentant un contenu *p*, dont il est la source, comme non partagé par la communauté linguistique. Cette description sémantico-pragmatique trouve sa correspondance en surface avec des propriétés formelles spécifiques, notamment la position en incise et la combinatoire avec certaines unités linguistiques.

Le marqueur de la langue espagnole admet les mêmes combinaisons que *je dirais* et présente d'autres propriétés communes avec ce dernier. Malgré ces quelques ressemblances le comportement sémantico-pragmatique des deux marqueurs diffère, *je dirais* mettant l'accent sur le dire, tandis que dans le cas de *diría yo* l'accent est mis sur le dit.

Abstract:

This article offers a contrastive study of two entities: *je dirais* in French, and *diría yo* in Spanish.

The discursive strategy instructed by the French marker *je dirais* denotes a certain attitude of the speaker, who presents a content *p*; the speaker is the source of the content, as not shared by the language community. This semantic-pragmatic description is matched on the surface by specific formal properties, such as the incised position and the combination with certain linguistic units.

The Spanish language marker admits the same combinations as *je dirais* and has other properties in common with the latter. Despite these few similarities, the semantic-pragmatic behaviour of the two markers differs: while *je dirais* emphasises the mean, in the case of *diría yo* the stress is on what is said.

Mots-clés

je dirais, diría yo, marqueur discursif, analyse contrastive, polyphonie.

Keywords

je dirais, diría yo, discourse markers, contrastive analysis, polyphony.

Adresse des auteurs :

María Luisa Donaire
Calle Alarcón, 9 – 1ºA
33205 Gijón
Espagne
donaire@uniovi.es

Jesús Vázquez Molina
Universidad de Oviedo
Facultad de Filosofía y Letras
Calle Amparo Pedregal, s/n
33011 Oviedo
Espagne
vazquezjesus@uniovi.es